

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150 _Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Enghien-Les-Bains, le 2 août 1840, Général Baudrand à François Guizot](#)

Enghien-Les-Bains, le 2 août 1840, Général Baudrand à François Guizot

Auteurs : Baudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-08-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote16, 16 suite, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Baudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848), Enghien-Les-Bains, le 2 août 1840, Général Baudrand à François Guizot, 1840-08-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6085>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEnghien-Les-Bains (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Conghemelersbains 2 août 1840

1

16

Mon cher ambassadeur

M. G. a eu la complaisance de m'apporter à Conghem votre lettre du 30 juillet; ce matin je me suis rendu de très bonne heure à St-denis, j'ai mis votre épître sous les yeux d'un, qui la lui a lue avec beaucoup d'attention. S. M. croit que ce parti n'a rien à gagner sans la France dans les affaires. D'orient il a guère d'autres partisans en Angleterre que lord Palmerston, qui, depuis deussus, n'a cessé de nous montrer du mauvais vouloir, par le dépit qu'il éprouve de notre refus d'intervention en Espagne, Louis-Philippe m'a développé assez en détail sa manière de voir, que je crois inutile de vous transmettre; par conséquent S. M. vous attend vendredi prochain, l'ayant au château d'ici, ou elle vous l'exposera elle-même. Sa pensée, mieux que je ne pourrais le faire. ce que je dois vous dire, c'est que lui m'a paru (tout en me faisant l'éloge de votre habileté, et de la netteté avec laquelle vous présentez notre situation) n'être pas tout à fait à l'abri de cette idée, qui a été répandue ici par quelques personnes, fut, dit-on, par le brillant accueil dont vous avez été l'objet, vous n'avez pas prévu ce qui vient d'arriver. j'ai dit à S. M. qu'il ne me semblerait pas impossible de mettre sous les yeux

Des extraits de votre correspondance, officielle ou particulière, par
les quels elle viendrait, que, dès le 17 mars dernier, vous auriez
été le président du conseil de la possibilité et même des chances
de Suïss, qui avait alors reçu vient de Seriatore. Celui-ci répondit
qu'il croyait avoir ~~été~~ ^{été} exactement informé de tout ce que vous
avez écrit; que l'avis se conduisait très bien à votre égard et se
lui parlait de vous que dans les termes les plus favorables; que d'ailleurs
il saurait ^{dans quelques jours} de votre propre bouche tout ce que vous desirais lui
apprendre à ce sujet. Comme une certaine lettre de M^{lle} la princesse
de Lieven à madame de Staël fait assez de bruit, l'avis m'en a
parlé et m'a dit que cette lettre, ou plutôt son contenu est porté
aux nues, cahaine de la France, avait produit ici le fameux
effet au quel on pouvait s'attendre.

Louis-philippe, sans rien dissimuler de la gravité des
Circunstances, ne s'en montre cependant point alarmé. Il croit que
les prisonniers ne compromettent point les choses à l'extérieur et son
le point il est pleinement d'accord avec vous. Il pense qu'il s'agit
et la prudence n'est ^{ce} que par peur, qu'elle n'est pas
la moindre disposition à agir, et qu'elle ne fera rien. {c'est-à-dire
je suis assez porté à croire} Son avis est que la Russie n'aura de

L'avis de
elle pour
brouiller
quand elle
expédition
d'une com
la fin de
arranger
que l'avis
optimisme
continuer
me l'en
à l'égard
méfiance
cette im
je p
raisonne
moi: je
j'adore
admirer

Zèle dans l'action qu'autant qu'il en pourroit résulter pour
 elle l'occupation de Constantinople et du Bosphore, ce qui la
 brouillerait avec l'Angleterre, enfin que cette dernière soit trompée,
 quand elle a cru qu'une simple démonstration ou une faible
 expédition contre méhémet-ali suffirait pour lui faire accepter les
 dures conditions qu'on veut lui imposer : et puis dernière analyse
 la fièvre album sera trop heureuse de revenir à nous, pour
 arranger une affaire ou elle se sera mal engagée. Je vous avoue
 que sur ce dernier point je crois reconnaître un peu de cet
 optimisme auquel l'en, par conséquent, se laisse aller facilement
 entraîné. ce n'est pas que je croie la chose impossible ; il
 me semble même que cette manière de voir fait honneur
 à l'apôt. judicieux d'ailleurs, mais je ne sais quelle disproportion
 méfiance en mon Serpente à admettre un si récent avenir, et
 cette idée, je la desire plus que je ne l'espère.

je puis affirmer qu'en exceptant les fanatiques, qui ne
 raisonnent pas, l'Angleterre n'a point d'ami plus sincère que
 moi : j'admire sa raison, son calme, son esprit positif ;
 j'admire son patriotisme zélé et constant ; mais je ne puis
 admirer ni préconiser un patriotisme étroit et exclusif qui

cherche les avantages de la grande Bretagne dans l'un ou
le avantage des autres nations. qui ne sait la jalousie de
l'Angleterre contre les puissances maritimes? qui doute du
déploiement avec lequel elle voit la réapparition de nos flottes?
qui pourrait être les dispositions jalouses et haineuses avec
lesquelles elle reconnaît, que, malgré nos gambades et nos
fautes grossières dans la guerre d'Afrique, nous finissons, si on
nous en laisse le temps et le loisir, par nous rendre maîtres
de l'Algérie? enfin notre prospérité progressive, manifestée
par l'augmentation de nos revenus, n'est elle pas un objet
de sécurité en vue pour Palmerston et des esprits aussi
mesquins et aussi étroits que lui? a-t-on donc oublié
l'incendie de la flotte danoise? et y a-t-il si petit ennemi
sur mer que les anglais ne aient bon d'étouffer, avant qu'il
ait pu prendre quelque force et quelque développement?

Cet ambitieux gouvernement sait combien il serait
difficile de faire consentir l'Europe à une nouvelle croisade
contre la France, en lui en faisant la proposition ouvertement.
C'est par des moyens détournés qu'elle veut y parvenir: la
question d'Orient lui semble une occasion favorable pour
engager les puissances à leur insu et pour ainsi dire malgré
elles; parceque dans ce temps ou plusieurs gouvernements

16
(suite)

comme ceux de la prusse, de l'Allemagne, de l'Italie n'osent
pas entreprendre la guerre contre nous, sans que l'opinion
leur soit plus ou moins favorable; les anglais espèrent —
prouver, en répandant les sophismes et les mensonges, —
enflammer les esprits contre eux-mêmes et contre —
nous. il ne faut pas oublier qu'en Angleterre —
on rencontre bon nombre de très honnêtes gens, qui blâment
leur gouvernement de la meilleure foi du monde, quand
ils le voient s'engager dans une démarche qu'ils jugent
déloyale, et qui sont les premiers à le louer, si cette démarche
réussit. Dans le cas contraire on en est quitte pour changer
de ministère, ce qui est fort commode.

Je n'ai pas besoin de vous dire que tout ceci est de
mon cru et que l'ironie y est tout à fait étrangère, lui que
j'accuse d'avoir les choses en beau.

ne croyez pas toutefois que j'affirme que mes craintes
se réaliseront; mais on me dit au contraire que les choses
{quand à présent du moins} n'en viendront pas là. Ceci sont

que de fâcheux pressentiments, qui m'assiègent sans relâche,
 que je cherche à chasser de mon esprit, et qui y reviennent
 malgré mes efforts. mais Serait-il raisonnable de la part
 d'un homme d'état, chargé de défendre les intérêts de la
 France au milieu de nos amis d'outre-manche, de penser
 quelque fois que les motifs dont je viens de parler ont été
 souvent les mobiles du cœur humain et que l'Angleterre
 par ses antécédents ne nous a que trop donné lieu de
 craindre qu'elle n'ait pas entièrement oublié ses anciennes -
 habitudes. cela est vieux, me diriez-vous, les progrès de
 la raison ont fait justice de ces vieilles chaînes nationales, ils en
 ont démontré, non seulement l'iniquité, mais, ce qui est
 pris en politique, l'absurdité. Soit: et cependant il faudrait
 pour me rassurer pleinement, me persuader que le
 gouvernement anglais est au niveau des lumières du siècle,
 et qu'aucune passion ne l'empêche de voir ses véritables
 intérêts et j'avoue que je ne crois pas lord Palmerston
 élevé à cette hauteur.

quoiqu'il en soit la

Conduite

Solution

Scènes

Infirmité

Je

Vous

ministre

paru au

théâtre

de l'opéra

Ad

reconnais

conduite que vous Conseil^s de tenir, en attendant la
 Solution, ne peut qu'être applaudie par tous les hommes
 Sages; elle rente tout a fait dans les vues d'ici et sera
 infailliblement adoptée par son gouvernement.

J'ai taché de vous dire ce qu'il a été possible par moi de vous
 Vous Sachiez, avant votre entrevue avec le Roi et son premier
 ministre. J'ajouterais seulement que la crise actuelle m'a
 paru avoir produit un rapprochement sensible entre elle
 et le Roi; aussi bien que de la part du monarque, que
 de la part du président du Conseil.

Adieu! nous sommes toujours bien sages et
 reconnaissants de votre bon souvenir.

Votre bien respectueusement et affectueusement
 Dévoué

G^{de} Maudrand